

Olivier Grieb

Lorsque nous nous étions rendus au forum des facteurs d'arcs organisé par le musée de l'Archerie et du Valois en septembre dernier, nous avons eu le plaisir de rencontrer Olivier Grieb. Le courant était bien passé avec ce facteur d'arcs suisse et sa production nous avait interpellés. Pour ce TAM 37, nous avons donc décidé de passer la frontière pour aller à sa rencontre.

■ **TAM : Pouvez-vous vous présenter pour nos lecteurs ?**

■ **Olivier Grieb :** J'habite à Lausanne, en Suisse, au bord du Léman. Mon atelier se trouve à La Sarraz, une petite bourgade au pied du Jura où je reçois mes clients et mes élèves car je donne aussi des cours en suivant la méthode du tir instinctif souple de Jean-Marie Coche. Je fais de l'initiation pour les débutants et je m'occupe aussi des gens qui ont un peu plus d'expérience. J'ai 51 ans.

■ **TAM : Quand avez-vous eu un arc en main pour la première fois, comment cela s'est-il passé ?**

■ **O.G. :** La première fois, c'était en 1993 dans le cadre de sports universitaires. C'était une initiation à l'arc classique et ça m'a énormément plus. J'ai voulu en savoir plus et je suis tombé sur "la discipline du tir instinctif souple" de Jean-Marie Coche. J'ai pris contact avec lui et, à partir de 1995, j'ai fait des stages avec lui. J'ai découvert le personnage et sa technique, j'ai fraternisé avec lui, c'était le début d'une relation.

Tradition et partage



■ **TAM : De nombreux facteurs d'arcs nous ont répondu que leur premier contact avec un arc avait eu lieu en fabriquant un arc avec une branche étant enfant. Ce n'est pas votre cas ?**

■ **O.G. :** Ça m'est arrivé aussi, mais les expériences étaient assez calamiteuses en termes de portée, donc ce n'est pas cela qui a déclenché ma passion. Avant de m'intéresser au tir à l'arc, je pratiquais la pêche à la mouche et j'ai retrouvé dans le tir instinctif souple cette même recherche de pureté dans le geste.

■ **TAM : Tous les stagiaires de Jean-Marie Coche ne sont pas devenus facteurs d'arcs. Comment vous est venue cette envie ?**

■ **O.G. :** J'ai toujours été très attiré par le travail artisanal. J'étais mécanicien de précision et j'avais envie de fabriquer un objet qui soit à la fois très beau

et dynamique. Il me semblait que l'arc réunissait ces deux critères. Après avoir suivi les cours de tir de Jean-Marie et avoir vu ce qu'il faisait, j'avais vraiment envie de faire un stage de fabrication chez lui. En 1999, nous avons organisé un stage, je suis parti en plein hiver dans la Drôme et nous avons fabriqué un arc ensemble. C'était mon premier arc.

■ **TAM : Le résultat vous a donné envie de continuer ?**

■ **O.G. :** Oui, pour ce premier arc, Jean-Marie Coche avait dû réaliser 70 % du travail. Il m'avait enseigné la base, mais ce n'est pas suffisant. J'ai eu envie d'aller plus loin. J'ai décidé de pousser plus loin, de m'installer, j'ai acheté quelques machines et j'ai commencé.

■ **TAM : Vous avez envisagé de passer pro dès le début ?**

■ **O.G. :** Au départ, j'avais un travail salarié à côté. La facture d'arc était plutôt un hobby et je vendais très peu.

■ **TAM : À quel moment êtes-vous passé professionnel ?**

■ **O.G. :** En Suisse, vivre complètement de la facture d'arcs est quasi impossible. Il faut avoir beaucoup de commandes.

Tout débute dans l'atelier avec la sélection des bois



EN SAVOIR plus

■ www.grandarc.ch/

Je me considère comme semi-professionnel. Je suis inscrit comme indépendant depuis des années mais je conserve aussi un travail salarié à côté qui représente environ 30 % de mon temps. J'ai franchi le pas parce qu'à un moment donné, j'ai souhaité réaliser quelque chose que j'avais vraiment envie de faire dans un idéal professionnel. Le

Chesaux a repris Le Grand Gallois qui était auparavant français. Il y a enfin Blaise Fontannaz et moi-même.

▪ **TAM :** Quel type d'arcs fabriquez-vous et quelles sont vos influences ?

▪ **O.G. :** J'ai commencé par le longbow droit, un arc très proche de celui de Jean-Marie Coche. Mais, petit



L'arc est mis en forme pour le collage

à petit, je me suis ouvert à d'autres influences. Et je me suis intéressé au deflex reflex qui m'a paru plus performant et plus confortable que les semi longbows. Je me suis aussi intéressé aux arcs de chasse, les recurves traditionnels pour élargir un peu ma gamme.

▪ **TAM :** Pour la fabrication, y a-t-il des matériaux que vous privilégiez ?

▪ **O.G. :** Oui. Pour les branches, j'aime travailler avec les bois que j'ai récoltés moi-même. Je stocke de l'if

depuis une vingtaine d'années. J'essaie aussi de travailler avec les anciens bois d'arc comme le cytise qui était utilisé par les facteurs d'arc suisses au XIX^e siècle. J'utilise aussi le robinier et le frêne ainsi que le bambou, mais je préfère les essences locales. Pour les poignées, j'essaie d'utiliser de bois résistants et lourds. Les bois exotiques sont idéals mais ils sont de plus en plus difficiles à trouver. J'essaie donc d'utiliser les essences locales comme le buis ou le cytise. Je renforce aussi mes poignées avec des arceaux de fibre, ce qui me permet de créer des poignées centrées. Pour le moment, je n'ai pas utilisé les bois recomposés ou imprégnés.

▪ **TAM :** Avez-vous un modèle favori dans votre production ?

▪ **O.G. :** Oui, le dernière modèle que j'ai fait, "Trace d'étoile". C'est un arc composé uniquement d'essences locales qui donnent des résultats surprenants. Les branches sont composées d'if de cytise et de frêne, et la poignée comporte du buis et du cytise.

Nous avons apprécié cette rencontre avec Olivier Grieb. Si le personnage et/ou son travail vous plaisent, n'hésitez pas et ne vous laissez pas intimider par une frontière.

■ **Pierre LANSAC**

Le longbow deflex reflex et le recurve chasse



Olivier Grieb utilise de la fibre de verre pour renforcer ses poignées



On retrouve les essences locales jusque dans les poupées, ici, du buis

travail salarié à 100 % ne m'a jamais convenu. Je souhaitais créer mon activité où je crée quelque chose. Cela correspond pour moi à une grande valorisation de soi-même et de son travail. C'est une forme d'accomplissement personnel.

▪ **TAM :** Actuellement, il y a beaucoup de facteurs d'arcs en Suisse ?

▪ **O.G. :** Je ne connais pas assez bien la suisse allemande pour en parler. Je sais qu'il existe quelques facteurs mais je ne les connais pas. Dans la partie romande, qui est toute petite, nous sommes quatre facteurs d'arcs. Denis Droz qui a repris Merlin Archerie il y a une dizaine d'années. Cédric

